TOPONYMIX

6

Note toponymique

L'ESPACE VISIBLE ET L'ESPACE INVISIBLE DANS MARIA CHAPDELAINE

Entre le territoire invisible dans lequel se manifestent les états d'âme des héros de **Maria Chapdelaine** et le territoire visible qui leur sert de théâtre d'opération, se dessinent de fines correspondances. Autrement dit, et sans vouloir réduire les configurations de l'esprit à celles de la terre, la conjonction de l'espace physique et de l'espace spirituel porte écho. Ainsi, le visage des « vieilles paroisses » du bord du lac Saint-Jean recrée sans cesse, dans l'âme de la mère Chapdelaine, la figure de « paradis perdu ». L'image des « grandes villes américaines » déclenche, chez Maria, un profond trouble psychologique et moral. Tous ces lieux qui abritent et habitent les héros du roman ne sont jamais neutres.

Hémon n'utilise pas moins de cinquante-sept toponymes ou régionymes différents, avec des fréquences variables, pour raconter les théâtres de vie ou de rêve de ses acteurs. Ces pièces et morceaux d'espace s'ordonnent en quatre champs territoriaux de plus en plus éloignés et dilatés :

1) **le centre** désignant le champ connu et pratiqué par tous les membres de la famille Chapdelaine : **Honfleur, La Pipe, Mistook, Péribonka...**
2) **la périphérie** correspondant au chapelet des vieilles paroisses d'où le père Chapdelaine a contraint les siens à s'évader : **Saint-Prime, Saint-Gédéon, Mistassini...**
3) **le lointain** évoquant les lieux avec lesquels les membres de la famille Chapedelaine n'ont aucun contact direct, mais qu'ils ont conscientisés par personnages interposés : Labrador, Mauricie, Québec...
4) **l'ailleurs** où s'ajoute une dimension de continuité, d'étrangeté, de frontière : la **France,** les **États,** l'Ouest...

En ces champs territoriaux se condensent les attitudes et les profondeurs spirituelles des protagonistes. Autant dire que les noms de lieux qui parsement chacun de ces champs ne sont jamais déposés au hasard d'une sorte d'écriture automatique. Le souci d'une mise en scène réaliste de ces espaces autant physiques que mentaux commande l'emploi de plusieurs niveaux de désignation des lieux. Les décors familiers du **centre** sont nommés avec plus de finesse et de précision que ne le sont les contrées plus excentriques et étrangères. L'apocope, les « États », est bien suffisante pour désigner ce vaste pays du sud qui n'est que « mirage ». Mais il faut au moins deux ou trois vocables distincts pour signifier avec un peu d'exactitude un simple hameau poussé dans les solitudes du Nord.

C'est ainsi que **Saint-Henri-de-Taillon** peut se dire de trois manières selon le contexte et les acteurs :

- **Saint-Henri-de-Taillon** : n'est utilisé que dans le langage narratif de l'écrivain

Note : Cette dénomination honore la mémoire de l'abbé Henri Cimon, curé de Saint-Joseph-d'Alma, qui aurait assisté à la première messe dite en ce lieu, le 23 octobre 1890. La deuxième partie du nom rappelle Louis-Olivier Taillon (1840-1923), premier ministre du Québec en 1887 et de 1892 à 1896. **(Itinéraire toponymique du Saguenay—Lac-Saint-Jean**, p. 72).

- **Saint-Henri** : un simple diminutif du précédent ; dans la majeure partie des cas n'est utilisé que dans le langage narratif.
- **La Pipe** : s'insère dans la plupart des dialogues des acteurs. Hémon en donne la raison : « Depuis le commencement de la nouvelle année, Maria était venue trois fois entendre la messe à **Saint-Henri-deTaillon**, que les gens du pays persistent à appeler **La Pipe,** comme aux jours héroïques des premiers colons. »

Note : La légende veut que les premiers colons de Hébertville, traversant le lac Saint-Jean en canot, s'y arrêtaient et fumaient la pipe en se reposant. (Ibid.)

Mistook ou **Saint-Coeur-de-Marie ?** Cette double toponymie pour un même lieu peut parfois contrarier la conscience des héros, surtout lorsque l'un de ces noms évoque trop brutalement les effluves capiteux de la sauvagerie. On ne peut utiliser indifféremment l'un ou l'autre. Car l'un est **nature (Mistook),** l'autre est **culture (Saint-Coeur-de- Marie).** Le passage d'une géographie à l'autre est lourd de signification. Chez Maria, la métamorphose s'accomplit au moment de l'agonie de sa mère : « À La Pipe (pensait Maria) son père parlerait à M. le curé et puis il continuerait vers **Mistook.** Elle se reprit, et au lieu du vieux nom indien que les gens du pays emploient toujours, elle donna au village son nom officiel, celui dont l'avaient baptisé les prêtres : **Saint-Coeur-de-Marie...** »

Commission de toponymie
Québec

ISSN 0838-4150

Note : Hormidas Magnan soutient que le nom **Mistook** fut autrefois donné au bureau de poste de la paroisse de **Saint-Coeur-de-Marie.** Chose certaine, les habitants de la région dénommèrent longtemps ce village **Mistook,** du nom de la rivière le traversant. Les habitants de **Saint-Coeur-de-Marie** se nomment symptomatiquement mistookois.
Cette expression montagnaise possède de nombreuses variantes orthographiques signifiant toutes, déclare Victor Tremblay en 1944, « bois » ou « morceau de bois ». Le géographe Eugène Rouillard mentionne, en 1906, que le nom de Mistook semblerait avoir été donné au cours d'eau en raison du bois qu'on y trouvait. (**Ibid.**, p. 55).

D'autres lieux supportent des doubles appellations qui s'allient toujours à des expériences ou à des manières différentes de penser le monde. **Saint-Michel-de-Mistassini** n'apparaît que dans le discours narratif ou descriptif de l'auteur, tandis que **Mistassini,** pour évoquer la même localité, est de règle dans tous les dialogues et monologues des acteurs. Pour nommer le Québec, Hémon utilise dans la grande majorité des cas l'expression « pays de Québec », mais il lui arrive à deux reprises de parler de la « province de Québec ».

Enfin, il n'est pas sans intérêt de relever le cas singulier de **Honfleur,** épicentre du récit romanesque. On pourrait croire que l'auteur s'est attardé à appeler cette localité sous ses différents blasons possibles : **Sainte-Monique, Sainte-Monique de Honfleur,** ... Il n'en est rien. Tant dans les dialogues que dans les composés narratifs, Hémon procède comme s'il n'existait aucun substitut possible à **Honfleur.** De nos jours, pourtant, le nom officiel et d'usage courant est **Sainte- Monique.**

Note : L'appellation **Honfleur,** bien connue dans la région, rappelle la ville du même nom en Normandie.

Luc Bureau, géographe,
auteur de l'ouvrage
Entre l'Éden et l'Utopie

LITANIE D'ESPACES DANS "MARIA CHAPDELAINE"

2008-05690/